

5^o dimanche du temps ordinaire B - 4 février 2018

« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! C'est une nécessité qui s'impose à moi... »

Saint Paul nous a confié tout à l'heure ce qui l'habite au plus profond de lui-même, ce qui donne sens à sa vie depuis qu'il a rencontré le Christ, annoncer l'Évangile. Nous venons d'entendre que Jésus lui-même a été animé par le même désir dès le début de sa mission parmi les hommes : Quand ses proches le cherchent pour le ramener dans le village où il a déjà enseigné et guéri, il leur répond : « *Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi, je proclame l'Évangile, ; car c'est pour cela que je suis sorti.* »

C'est bien clair, Jésus et Paul, son apôtre, sont habités par un désir très fort d'annoncer aux hommes l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle de l'amour que Dieu porte à tout homme. C'est le ressort de leurs déplacements incessants, de leurs prises de paroles, de leurs actions et aussi de leurs prises de risque.

Quand nous entendons cela, nous nous sentons questionnés, car ce feu sacré pour l'Évangile, il n'est pas sûr qu'il brûle en nous ; il faut bien le reconnaître, nous manquons souvent d'enthousiasme pour annoncer l'Évangile. Pour nous défendre, nous invoquons beaucoup de bonnes raisons : l'évangile, en apparence, n'intéresse pas beaucoup les gens, il y a tant de personnes autour de nous qui en ont entendu parler autrefois, mais qui semblent vivre très bien après avoir pris leurs distances ; il y a ceux qui, de temps en temps, se posent des questions d'ordre spirituel, mais qui n'ont jamais le temps d'accueillir des réponses parce qu'ils sont pris dans le tourbillon de leur travail, de leurs soucis ou de leurs loisirs.

Il y a aussi cette peur d'influencer les autres et de porter atteinte à leur liberté qui rend beaucoup de chrétiens, sinon silencieux, du moins très prudents dans l'affirmation de leur foi. Il y a aussi un sentiment d'impuissance : on ne sait pas ce que dire pour évangéliser, on ne sait pas ce que faire pour témoigner, alors on choisit de se taire et on n'ose rien entreprendre.

Pourtant l'annonce de l'évangile est une nécessité qui s'impose à nous, nous n'avons pas le choix. Pour sortir de notre mauvaise conscience, pour retrouver la joie de l'Évangile à la manière du Pape François, un chemin nous est ouvert aujourd'hui.

Regardons Jésus. Ce qu'il fait se résume en 3 mots : **il prie Dieu son Père, il proclame la Bonne Nouvelle, il guérit les malades.** La prière de Jésus est évoquée sobrement en une seule phrase : « *Le lendemain, Jésus le leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait.* » Il est clair que Jésus se ressource dans la prière et que c'est vital pour lui. Est-ce que notre désir de témoigner s'enracine aussi dans une vie de prière ? Peut-être que nous sommes des témoins hésitants parce que nous oublions de demander au Seigneur qu'il nous donne la force de témoigner ! Peut-être aussi que notre prière est trop encombrée par des demandes intéressées et trop peu missionnaire ! Elle aurait peut-être plus de profondeur si elle s'élevait plus souvent dans le silence à la manière de la prière de Jésus !

Après avoir prié, Jésus est disponible pour proclamer la Bonne Nouvelle et pour guérir les malades. Pour Jésus, les deux tâches sont très liées : quand il passe du temps avec les malades, quand il leur parle et qu'il les guérit, il leur révèle qu'ils sont aimés de Dieu tels qu'ils sont et que leur maladie ou leur handicap ne sont pas la conséquence de leur péché ou du péché de leurs parents comme beaucoup le croyaient ; Jésus annonce un Dieu qui veut le bonheur des hommes et qui un jour les recréera dans sa lumière. Jésus rend la paix à ceux qui sont tourmentés par l'esprit du mal.

Pour nous aujourd'hui, l'annonce de l'évangile commence aussi par une proximité avec ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur esprit. Nous n'avons pas le pouvoir de guérir, mais nous avons celui de visiter, d'accueillir, d'écouter, d'apaiser et d'ouvrir des chemins d'espérance. Cette attitude de proximité et d'humanité rendra possibles des paroles qui iront

plus loin et qui nous permettront, quand le moment sera venu, de dire quelque chose de la foi dans le Christ qui nous habite.

Nous pouvons remarquer que l'évangile d'aujourd'hui évoque trois lieux où Jésus annonce l'évangile : les synagogues qui étaient les maisons de prière des juifs fréquentées le jour du sabbat, la maison de Simon Pierre où Jésus guérit la belle-mère de son apôtre et les places publiques où les gens amènent tous les malades. Une manière de nous dire que l'Évangile doit retentir partout, d'abord là où nous nous rassemblons pour prier et célébrer le Seigneur, aussi bien sûr dans les maisons où les hommes se visitent et se rencontrent, sans oublier l'espace public où les disciples du Christ doivent apprendre à parler clairement dans le respect des autres croyances.

Enfin, c'est vers l'apôtre Paul que nous nous tournerons pour retrouver une exigence qui ne va pas de soi, celle de l'humilité profonde qui doit animer le témoin de l'Évangile. La tentation peut être de se croire meilleur ou de se mettre au-dessus parce qu'on en sait un peu plus que les autres ou parce qu'on a reçu un peu plus : Paul ose dire « *je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible ...je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* » Oui, nous sommes les disciples d'un Maître qui s'est fait serviteur. Alors, demandons-lui qu'il nous rende capables de servir davantage nos frères pour devenir des témoins qui leur donneront envie d'aller vers le Christ.

P. Edmond BILLARD